

## La révision des Lois Bioéthiques

*"Le développement de la technique, et le développement de la civilisation de notre temps marqué par la maîtrise de la technique, exigent un développement proportionnel de la vie morale et de l'éthique"<sup>1</sup>.*

Nous allons bientôt revenir sur les lois bioéthiques selon le principe assez justifié du retour pour évaluer les textes en fonction de l'évolution scientifique.

Mais ce principe masque une question plus fondamentale : une société développée scientifiquement et technologiquement dont le visage politique est celui d'une République laïque doit-elle rencontrer des limites et lesquelles ?

Pour un chrétien, pour un religieux en général, des frontières spirituelles se dressent, parfois à tort d'ailleurs, devant les progrès de la science. Mais qu'en est-il si l'on se réclame d'une laïcité matérialiste ?

Deux épouvantails se dressent : celui du nazisme bien sûr, avec ce spécialiste appelé à Treblinka pour étudier la manière la plus efficace et la plus économique d'éliminer les cadavres. Mais aussi celui du *Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley, plus tragiquement drôle et dont nous nous rapprochons sans cesse.

La contraception, l'eugénisme, le clonage y sont installés dans une société à la fois individualiste et grégaire, hédoniste et socialiste, qui a définitivement dissous Ford et Marx dans la même bouillie matérialiste.

C'est cette évolution qu'il faut à tout prix éviter et nous ne pouvons y parvenir qu'en rappelant qu'il y a, même dans une République laïque, des valeurs sacrées dont l'origine chrétienne est d'ailleurs assez claire.



Au cœur de celles-ci figure l'humanisme intégral cher à Maritain, cette écologie humaine selon Jean-Paul II, qui interdit à l'homme d'être pour lui-même un objet que l'on fabrique, que l'on manipule et que l'on détruit, mais qui doit être au contraire sacré à ses propres yeux.

C'est d'ailleurs sous ce titre de "L'homme est sacré" que Pascal Bruckner a applaudi à la spiritualité laïque contenue dans la "Révolution de l'Amour" de Luc Ferry. C'est au nom de cette révolution que nous devons plus que jamais être conservateurs et refuser aussi bien l'eugénisme hypocrite et la réduction de l'embryon à la matière première d'expérience que l'anéantissement subreptice de la famille.

**Christian Vanneste**

<sup>1</sup> Jean-Paul II. Encyclique *Redemptor hominis*.

# Les femmes devant le déclin démographique

*Le texte qui suit est celui de l'intervention de Christian Vanneste, en ouverture du colloque Les femmes devant le déclin démographique, qui s'est tenu à Paris, le 28 mai. Les Actes du colloque peuvent être commandés à l'Institut de Géopolitique des Populations, 20 rue d'Aguesseau, 75008 Paris, avec un chèque de 12 €.*

Je suis ravi de vous accueillir aujourd'hui pour participer à ce colloque organisé par Yves-Marie Laulan au nom de l'Institut de Géopolitique des Populations. Je dois vous dire que je connais Yves-Marie Laulan parce que j'ai eu grâce à lui un grand plaisir de lecture. Un jour, je suis tombé sur *Les Nations suicidaires*. Cette lecture m'a beaucoup marqué. Je l'ai trouvée extrêmement juste, pertinente et alarmante. Comme elle correspondait à des inquiétudes qui naissaient en moi, je remercie encore Yves-Marie Laulan d'avoir écrit cet ouvrage. Je suis particulièrement heureux qu'il puisse donner cours à ses réflexions et aux vôtres au cours du colloque de ce jour.

C'est un colloque qui porte sur les femmes et sur le déclin démographique, en posant la question politiquement incorrecte de savoir si les femmes sont responsables ou coupables de ce déclin démographique.

Inutile de vous dire que, politiquement, je ne m'associe pas du tout à ce type de questions. J'ai fait un peu de philosophie dans mon jeune temps. Rappelons le problème essentiel qui se pose à tous les politiques – j'en suis et vous en avez été un peu aussi, Yves-Marie Laulan, me semble-t-il – de Platon à Ségolène Royal : la politique, c'est établir un ordre juste. Mais le problème est que qui dit ordre dit hiérarchie et qu'aujourd'hui, quand on dit justice, on sous-entend toujours égalité.

Il y a donc un choc frontal entre ces deux notions. Dans la tradition, on avait toujours essayé de fonder l'ordre sur les différences et en montrant que ces différences justifiaient une certaine inégalité ou, tout au moins, une répartition équitable – ce qui ne veut pas dire

identique. C'est plus difficile de nos jours, notamment parce que l'une des différences sur lesquelles on s'appuyait le plus souvent était précisément la différence des sexes.

Notre époque se caractérise par le refus de l'inégalité. C'est un combat de tous les jours. Il y a même un organisme, sur lequel je planche en ce moment puisque j'ai une mission d'enquête sur les Hautes Autorités Administratives Indépendantes, dont la HALDE qui est précisément chargée de lutter contre les discriminations et pour l'égalité.

C'est une revendication très forte de notre époque. Le problème est que notre société a tendance à confondre le refus de l'inégalité avec la négation de la différence. Ce n'est pas tout à fait pareil, même si Rousseau, dans le *Discours sur l'inégalité*, a introduit la confusion entre les deux questions.

Nous en sommes là. Cette question se pose aujourd'hui d'un bout à l'autre de la réflexion humaine. L'un de ceux qui pose le mieux la question est le pape Benoît XVI lorsqu'il s'attaque au relativisme. Qu'est-ce que le relativisme ? C'est précisément la volonté, quasiment entropique, de nier toutes les différences, de nier les sommets et les vallées, de dire que tout est égal, que tout se vaut et, par là même, qu'il n'y a plus aucune différence.

Le problème n'est pas nouveau. La question qui nous réunit aujourd'hui avait en effet déjà été abordée par Aristophane dans deux pièces. Dans la première, *Lysistrata*, Aristophane faisait dire aux femmes : *"Pour arrêter la guerre à laquelle les hommes se livrent sans arrêt, il faut que nous nous refusions à nos maris. Ils arrêteront ainsi de faire la guerre"*.

Il y a deux aspects intéressants. D'une part, les femmes prennent l'ascendant sur les hommes en leur dictant leurs lois. D'autre part, il y a l'affirmation de la différence entre la vocation militaire, guerrière, belliqueuse des hommes et, la volonté, le désir pacifique et maternel des femmes.

D'une certaine manière, le problème de l'inégalité et de la différence est posé dans cette pièce. Dans une autre pièce, *L'Assemblée des femmes*, les femmes prennent carrément le pouvoir et font des lois. Je m'arrête là parce qu'Aristophane est un peu misogyne : les lois votées par les femmes ne sont absolument pas adaptées aux problèmes.

Je voudrais attirer votre attention sur le fait que notre époque est surtout marquée par la rencontre de deux idéologies qui paraissent appartenir au passé.

La première est le marxisme. Certains pensent qu'après la chute du mur de Berlin, le marxisme a disparu du paysage. Pas du tout. La mécanique marxiste, d'origine hégélienne, est toujours présente. Elle consiste à dire que ce qui caractérise les rapports humains, ce n'est pas la complémentarité, ce n'est pas l'harmonie, c'est la lutte entre le supérieur et l'inférieur.

La logique de l'histoire est que l'inférieur l'emporte sur le supérieur. En remplaçant les classes par les sexes, on retrouve la logique du féminisme exalté des extrémistes. Dans le temps, on disait : l'économie appartient à l'industrie et l'industrie appartient aux prolétaires parce que ce sont les prolétaires qui créent la richesse. Aujourd'hui, on dit : l'humanité appartient aux femmes parce que ce sont les femmes qui créent l'humanité, parce que ce sont elles qui l'enfantent. À la limite, elles pourraient presque se passer des hommes, à condition d'apporter quelques progrès technologiques et médicaux.

Ceci rejoint une autre idéologie que l'on évoque un peu moins – c'est dommage parce qu'elle est triomphante –, c'est le culturalisme. Dans le fond, le culturalisme tend à nier complètement la dimension biologique, génétique, naturelle de l'humanité pour prétendre que tous nos comportements sont dictés par l'éducation, par l'environnement culturel et que nous ne sommes des hommes et des femmes que parce que l'on nous a appris à être des hommes et des femmes, ce qui, dans le fond, n'est pas inscrit dans la nature.

Dire ceci paraît énorme. Pourtant, cela se trouve dans des ouvrages extrêmement précis que je cite rapidement. J'avais lu avec beaucoup d'intérêt l'ouvrage de Margaret Mead, qui a été un des phares dans ce domaine, *Mœurs et Sexualité en Océanie*. Elle y montre que les femmes *mundugumor* sont de "véritables mecs", capables de tuer leurs enfants, les mâles, à la naissance parce que, dans cette société, c'est plus difficile d'être un homme que d'être une femme, tandis que les hommes *Arapesh* sont d'une gentillesse maternelle qui saute manifestement aux yeux.

Tout cela est parfaitement culturel. Inutile de vous dire que Margaret Mead, qui a été très critiquée, a donné naissance à d'autres pensées de ce type, comme chez Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* ou chez Élisabeth Badinter, qui défend les mêmes idées. J'ai lu d'elle, il y a bien longtemps, *L'Amour en plus* qui défend une thèse identique. On est femme uniquement par le conditionnement social, on est mère uniquement par le conditionnement social. "On ne naît pas femme", comme disait précisément Simone de Beauvoir, "on le devient".

À mon sens, ces deux idéologies ont gagné la bataille des idées et des mots. Apparemment, elles sont mortes, mais, en fait, elles sont mortes parce que, tout simplement, elles ont gagné. Toutes leurs idées sont présentes aujourd'hui. Par exemple, dans les débats parlementaires, nous avons voté dernièrement – j'étais l'un des quatre ou cinq membres de l'UMP à ne pas voter ce texte – la clause de l'eurospécifique la plus favorisée.

Comment voulez-vous aujourd'hui vous opposer à une loi pareille ? Ce texte n'est d'ailleurs pas une loi, mais a une portée purement déclarative. C'est un texte de résolution, et non pas de loi. Que dit cette clause ? À chaque fois qu'un texte sera plus avancé ou plus en progrès en Europe, nous devons l'adopter. Application simple : lorsqu'un pays permet l'avortement plus tard pendant la grossesse, c'est cette règle qu'il faut adopter tout simplement parce qu'elle est plus avancée en ce qui concerne la liberté féminine.

J'ai parlé de l'avortement. Chacun aura remarqué qu'entre la loi Veil et aujourd'hui, l'avortement, qui était un droit de la détresse, est devenu un tabou. On n'a plus le droit de contester le droit à l'avortement parce qu'il est l'expression la plus forte de la liberté féminine.

Il y a quelques années, j'ai rencontré un exemple typique de ce problème lorsque j'ai apporté mon soutien à mon collègue Garraud qui avait défendu l'idée de l'IIG (interruption involontaire de grossesse) qui prend en compte la situation d'une femme qui perd un enfant du fait d'un autre ; par exemple, lorsqu'un conducteur alcoolisé provoque un accident et fait perdre malheureusement son enfant à la femme qui le portait.

Nous avons été violemment attaqués pour avoir défendu cette idée, comme si nous étions des criminels de nous attaquer non pas à l'auteur d'un accident, mais à la liberté de la femme d'avorter. Nous remettons en question un véritable tabou. La femme victime d'une IIG ne devant pas être reconnue pour que soit affirmée pleinement l'absence de droit à la vie du fœtus et le droit de la femme à l'IVG.

Certains vont très loin dans cette victoire des idées et des mots. Aujourd'hui, certains auteurs cultivent l'idée que nous sommes dans un monde féminin. Un auteur, qui fait beaucoup parler de lui en ce moment, Éric Zemmour, n'a pas écrit *Le Deuxième Sexe*, mais *Le Premier Sexe*. Il y explique que toutes nos valeurs sont devenues des valeurs féminines. Ce n'est pas le sujet d'aujourd'hui, mais il y a, par exemple, tout le problème du risque et de la précaution.

Le risque est une valeur masculine dans notre tradition culturelle – je ne dis pas que c'est dans nos gènes. La précaution est une valeur maternelle, féminine. Aujourd'hui, on constate que la précaution l'emporte d'une manière tellement forte qu'elle s'est imposée dans la Constitution. Un autre auteur, Michel Schneider, a écrit un ouvrage que je vous conseille, *Big Mother*.

Ce changement en accompagne un autre, celui de l'image véhiculée par la littérature, le

cinéma, etc. Des images présentent aujourd'hui les femmes comme porteurs – porteuses ou "porteuses" ? – de valeurs masculines. Par exemple, Banuelos, la femme du couple d'*Assassins nés*, est encore plus violente que son mari. La scène où elle tue un homme d'une façon particulièrement violente est manifestement l'affirmation de valeurs non féminines mais imposées sur l'idéal d'une femme.

Manifestement, il y a un problème. Ces idées ont gagné dans l'espace idéologique. Mais elles n'ont pas du tout gagné dans la réalité. En effet, la situation des femmes est encore, dans la réalité, profondément inégalitaire. Les femmes ont des revenus moins importants que les hommes. Elles sont souvent dans une situation de plus en plus précaire. Les familles monoparentales ne concernent pas un homme avec ses enfants, mais une femme qui, la plupart du temps, a été abandonnée avec ses enfants. L'accès à l'emploi et à la responsabilité politique est aujourd'hui toujours très difficile pour les femmes.

J'attire votre attention sur ce décalage entre l'idéologie, ce qui se passe au niveau des idées, et ce qui se passe dans la réalité concrète où la femme n'a pas tellement avancé dans sa situation, que ce soit par rapport aux études qu'elle suit ou par rapport au niveau auquel elle accède.

Cette situation ambivalente se combine avec le problème qui nous réunit aujourd'hui : la dépression démographique. Ce problème est beaucoup plus important que celui que je viens d'évoquer. Il concerne en effet tout simplement la survie de notre société, de notre civilisation – et de l'humanité, comme j'ai eu le malheur de le dire une fois.

Il est vrai que le problème est compliqué. Je me tourne vers les démographes présents dans cette salle. Les chiffres montrent que les Allemands semblent avoir conservé, dans leur *pattern* de comportement, l'idée que la femme-mère doit avant tout être mère. C'est pourquoi elles vont moins vers le travail. Mais, curieusement, elles ont aussi très peu d'enfants parce qu'elles ne combinent pas travail et enfantement. Les Françaises, qui travaillent beaucoup, ont curieusement aussi

beaucoup d'enfants – un peu plus que les autres, en tout cas. Elles en ont suffisamment, semble-t-il, pour assurer le renouvellement de la population. Le problème est de savoir – je suppose que vous en parlerez aujourd'hui – s'il s'agit d'une réalité ou d'une illusion.

La réalité serait que nous avons voté une excellente loi en 2003 qui a produit ses effets. Démographiquement, nous nous renouvelons. Peut-être que le démographe – je pense à M<sup>me</sup> Tribalat – dira qu'il faudrait revoir les chiffres de l'immigration. C'est peut-être aussi de ce côté-là que se trouve la solution.

Pour conclure, à mon sens, deux problèmes se posent dans notre société. J'espère que vous allez contribuer aujourd'hui à répondre à ces problèmes. Le premier problème concerne notre avenir démographique et la lutte contre la diminution de la population, certes, mais aussi surtout le vieillissement de la population, qui se voit moins mais est beaucoup plus pesant. Pierre Chauvin disait que le monde est condamné si la femme répudie son désir d'enfant.

Le deuxième problème réside dans notre capacité à faire – c'est le moment ou jamais –

deux mariages. On ne peut aujourd'hui parler raisonnablement du comportement humain qu'en mariant la génétique et l'éducation. Il faut en finir avec la logorrhée culturaliste. Regardez toutes les bêtises qui ont été dites, par exemple, sur un problème aussi important que l'autisme, tout ce que Bettelheim a pu raconter sur la responsabilité des mères dans la maladie autistique. On sait aujourd'hui que la génétique a la plus grande part dans ce type de maladie, qui n'est pas une mais qui a des formes extrêmement différentes. Le comportement a certainement sa part, mais pas exclusivement, dans ce type de maladie.

Le deuxième mariage est celui de l'égalité et de la différence. Personnellement, je pense qu'il est possible de faire en sorte que la revendication des femmes à l'égalité des droits se marie avec une reconnaissance de la différence des sexes, de la complémentarité des sexes.

En tant que président de Famille et Liberté – c'est aussi à ce titre que je suis parmi vous –, j'estime que la famille traditionnelle est certainement le lieu de vie où ce mariage de la complémentarité et de l'égalité se réalise le mieux.

## La comptabilité avant la Famille...

On pouvait se demander si la référence à la famille ne faisait pas partie des délégations ministérielles par hasard ou par oubli. **La réponse a été apportée aujourd'hui avec clarté.**

Tout d'abord, l'amendement Mariton qui maintenait un avantage fiscal spécifique pour les mariés l'année de leur mariage avait été voté en commission. Il a été aujourd'hui repoussé dans l'hémicycle d'une manière lamentable. Le rapporteur général du budget, Gilles Carrez d'habitude plus terne a défendu avec vigueur le projet gouvernemental en vantant l'évidence et les mérites de l'évolution sociale comme si l'instauration du PACS contre laquelle notre majorité avait votée, l'effondrement du mariage et l'augmentation

du nombre des divorces étaient des progrès manifestes. On a senti combien l'économie réalisée enflammait le comptable résolument imperméable à l'idée que la stabilité de la cellule familiale soit infiniment plus importante.

Ensuite, alors que 48 voix, de gauche pour la plupart s'étaient opposées avec succès à 48 voix toutes de droite, le président de séance, Marc Laffineur, zélé godillot, a prétendu que la majorité avait voté l'article 57 au sein duquel s'inscrivait cet amendement. Une simple aptitude arithmétique doublée d'un peu d'honnêteté suffisait cependant à comprendre que les voix de gauche, cette fois hostiles, ajoutées à celles des partisans de

l'amendement rejeté, formaient une majorité contre l'article. Autrement dit, l'amendement établissant une distinction fiscale entre le mariage, fondateur de la famille et le PACS ou le divorce a été combattu avec acharnement par le gouvernement et ceux qui lui ont obéi docilement. Afin d'apaiser les esprits, le tout nouveau Ministre des relations avec le Parlement réunissait le groupe des "contestataires" qui avait quitté l'hémicycle en protestant bruyamment, et leur promettait une seconde lecture de l'article 57.

A midi, nous étions à l'Elysée où la question de l'intérêt pour la famille fut posée. Tant le Président de la République que le Premier Ministre, qui désormais a le droit à la parole, se sont plu à montrer que leur intérêt allait d'abord à l'économie dans sa version comptable et non à la défense des valeurs familiales. L'avantage fiscal de l'année du mariage n'était qu'une niche à raboter comme les autres. L'après-midi, la seconde lecture, promesse qui

n'engageait que ceux à qui elle avait été faite, passait évidemment à la trappe ! Belle leçon du respect pour les parlementaires...

Ces péripéties sont inquiétantes. Elles révèlent par trop combien les valeurs ne sont aujourd'hui invoquées qu'à court terme et non en visant, au-delà des échéances électorales, l'intérêt de la société et de notre pays. Il est loin le temps de l'instauration de la Prestation d'Accueil du Jeune Enfant en 2003. Ce n'est donc pas par hasard que la famille et l'identité nationale ont disparu du paysage gouvernemental !

*Addendum* : Lorsqu'on lit les noms des votants, on s'aperçoit avec étonnement que le président de séance, Marc Laffineur, qui nous disait regretter de ne pas avoir voté l'amendement parce que le président de séance traditionnellement ne vote pas, a en fait voté contre et se trouve donc être la 48ème voix décisive. La politique a ses tartuffes aussi...  
*Communiqué de presse du 17 novembre 2010*

## Site Internet

[www.familleliberte.org](http://www.familleliberte.org)

Le nombre de visiteurs enregistrés en 2010 sera proche de 125 000 contre 38 765 en 2009. Cette progression est due directement pour environ 30 000 visiteurs aux pétitions contre la prise de position de M<sup>me</sup> Jouanno en faveur de l'adoption par les homosexuels, pour soutenir Christian Vanneste menacé d'exclusion de son parti et pour la reconnaissance de la contribution des mères de famille lors de la réforme des retraites. Les 60 000 autres visiteurs supplémentaires traduisent, nous y reviendrons, le développement du nombre des adhérents et de l'audience de Famille et Liberté en 2010.

## Le blog de Christian Vanneste

<http://www.christianvanneste.fr>

### Sommaire

La révision des Lois Bioéthiques .....	1
Les femmes devant le déclin démographique .....	2
Communiqué de presse .....	5
Site Internet.....	6

La Lettre de Famille et Liberté - 17, rue Dupin - 75006 Paris - Tél. 01.45.49.05.95

Mail : [famille.liberte@noos.fr](mailto:famille.liberte@noos.fr) - site Internet : [www.familleliberte.org](http://www.familleliberte.org)

Directeur - rédacteur de la publication : Philippe Gorre. Abonnement annuel 5 €. Le numéro 2 €. Trimestriel.

Dépôt légal : Décembre 2010. Imprimé en France